

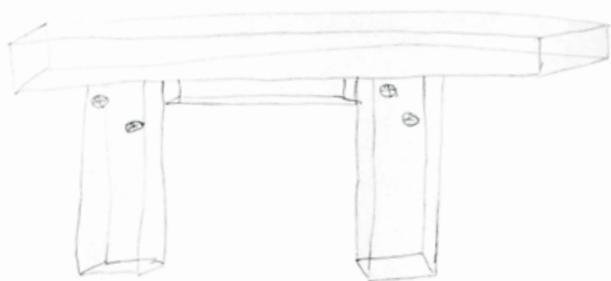


# FANZINE EN RUE

#1

# INDEX

1. ÉDITO
2. UNE RECHERCHE ACTION ÇA SE QUESTIONNE, ALORS QUESTIONNONS-NOUS !
3. FICHES-ACTIONS
4. ACTIONS ET FIGE-JACTONS
5. VERS UN JARDIN ZEN
6. FICHE-OBJET T1.1P1
7. DU TAC AU TAC



Vive en Rue !!!



# ÉDITO

Dans ce second fanzine (qui porte le numéro 1 puisque le premier était le #0 !) le terme recherche-action apparaît à plusieurs reprises. Comme cette expression était déjà présente dans le précédent fanzine, il devenait urgent de la définir. En tapant « recherche-action » sur google vous trouverez une multiplicité de définitions plus ou moins proches de ce que nous voulons dire lorsque nous avons recours à ce terme. De nombreux livres pourraient nous aider à clarifier notre propos mais nous ne les avons pas sous la main et nous n'avons ni le temps de les lire pour le moment, ni l'envie de faire la synthèse exhaustive qui nous permettrait de nous situer dans cette littérature. Nous proposons donc de partir d'une définition trouvée sur internet (<http://libertaire.free.fr/Recherche-Action01.html>) retenue pour sa simplicité et sa relative clarté :

« La recherche-action est une forme de recherche qui poursuit conjointement deux objectifs: production de connaissances et changement de la réalité par l'action. »

Comment on produit de la connaissance et du changement de la réalité par l'action ? Pour l'instant nous construisons des modules, des bancs, des jeux, nous discutons, nous dessinons, nous écrivons, nous proposons, nous associons, nous errons, nous tentons.

« Vous tentez Quoi ? »

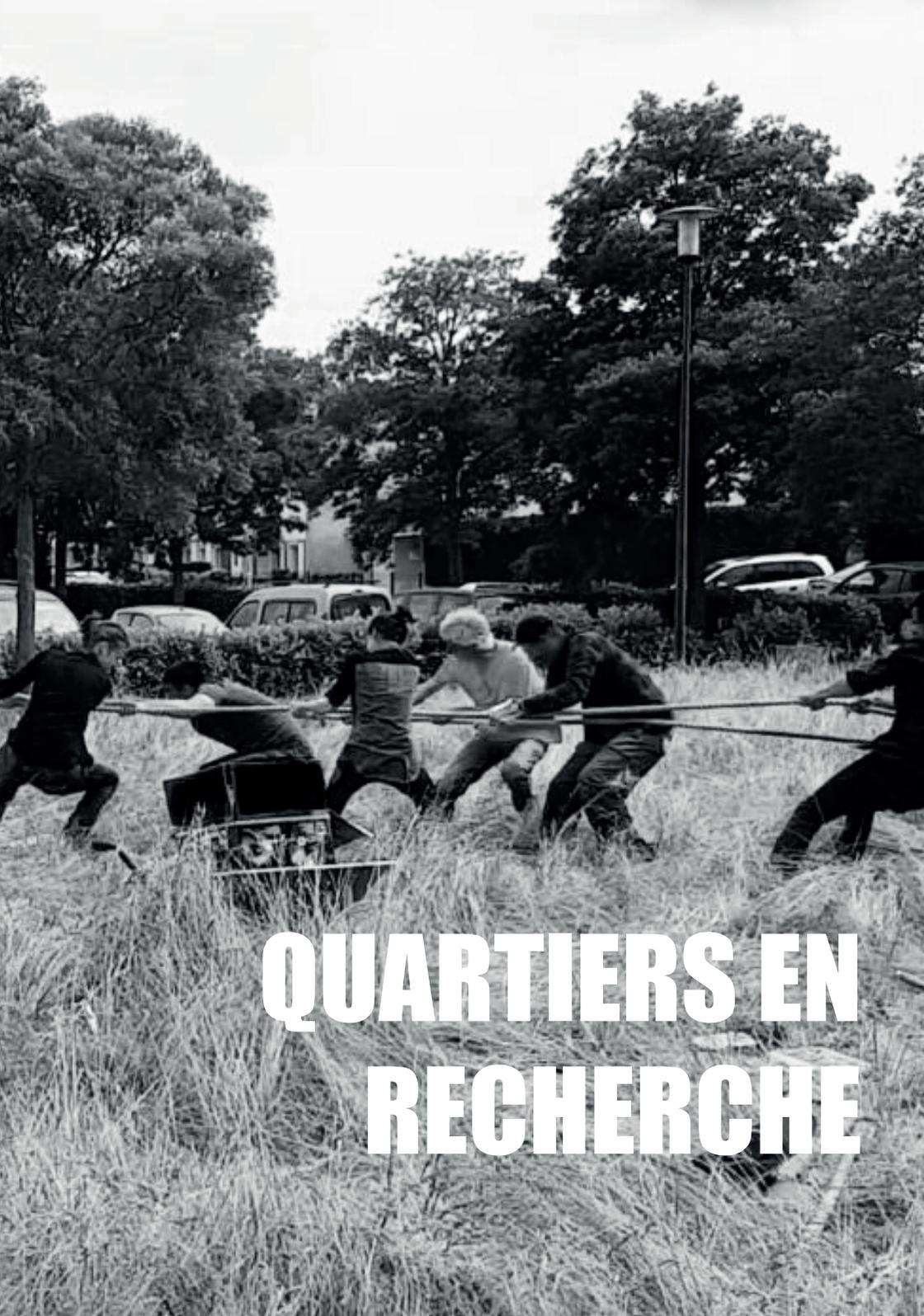
Une expérience de réappropriation de l'espace public un peu différente de ce qui se fait d'habitude. Depuis peu nous fabriquons aussi des fanzines. En ce moment nous rem-

plissons des fiches-action qui nous permettront peut-être de pousser plus loin (et un peu plus haut) ces expérimentations.

Si vous ne savez pas encore ce qu'est une fiche-action vous le découvrirez un peu plus loin dans ce fanzine. Vous comprendrez aussi pourquoi nous nous sommes mis à les écrire ces fiches-action et comment nous avons tenté de faire rentrer nos histoires, nos/vos vies, nos manières de faire, dans ces cases, à première vue, peu familière.

Faire de l'architecture, de la construction, du paysage, de la recherche ensemble. On ne sait pas encore bien par quoi ça passe ni comment on fait, mais nous sommes bien déterminés à expérimenter ça à partir de nos ignorances collectives... ■





# QUARTIERS EN RECHERCHE

## **Une recherche-action ça se questionne, alors questionnons-nous !**

- Pascal, Martine et Louis

*Ce texte a bénéficié de la relecture critique de Philippe, habitant du quartier Degroote et membre du conseil citoyen.*

### **Qu'est-ce qu'on veut faire ?**

Nous voulons programmer **une permanence sociologique qui associe les habitants**, dans la durée, à une démarche de recherche-action à **partir de questions qui leur importent** ; elles concerneront **la vie du quartier et sa transformation, les voisinages qui se défont et se recréent, les façons d'habiter un quartier en rénovation, les mobilités à l'intérieur et à l'extérieur du quartier...**

Ces questions deviendront pour nous des « sites de problématisation », à savoir des « espaces de délibération » où prennent forme les enjeux, où ces enjeux peuvent être documentés (à partir d'observations, d'entretiens, de données des institutions publiques...) et où ils sont « délibérés », débattus et controversés.

### **A quoi ça sert ?**

Il s'agit, dans le cadre de la recherche-action, **de contribuer à ce que les questions se partagent et deviennent ainsi « d'intérêt commun »**. Cette dynamique « outille » **démocratiquement les habitants et les différents professionnels** en favorisant la maturation des enjeux, leur explicitation et donc, conséquemment, leur prise en compte dans le débat public. Cette réflexivité apportée par la recherche-action « capacité » collectivement les habitants et renforce leur « expertise d'usage ».

Cette dynamique de recherche-action contribuera aussi à ce que les habitants associés décryptent et s'approprient les dispositifs et dispositions de la politique urbaine qui affectent si profondément leur vie.

**Comment on fait ?**

**Nous mettrons en place cette forme de « vigilance démocratique », avec l'appui d'un travail de documentation, d'enquête et de problématisation,** par rapport aux différents « chantiers » en cours dans leur milieu de vie (construction, aménagement, création d'équipements publics...). Elle créera des contre-points (d'intérêt commun) vis-à-vis de l'expertise des différents professionnels mobilisés par ces chantiers, en rendant visibles des enjeux qui restent souvent masqués (en particulier ceux affectant la vie quotidienne), en contribuant à ce qu'ils soient lisibles par l'ensemble des acteurs en présence (par des jeux de traduction. Rendre lisible pour un architecte ou un paysagiste des expériences de vie très ancrées dans leur quotidien) et en contribuant à ce qu'ils puissent se « dire », qu'ils deviennent « dicibles » (**sous la forme de récits, de narrations, de conférences gesticulées, de chroniques...**) et donc audibles.

**On fait quoi avec tout ça ?**

La recherche-action, parce qu'elle s'inscrit dans la durée et la continuité (permanence), peut **favoriser une nouvelle « écologie de l'attention »**, profitable à l'ensemble de la dynamique urbaine, **en portant attention et considération à des questions qui ont parfois du mal à émerger** dans le débat public et **en prenant soin des milieux de vie**, surtout lorsqu'ils sont lourdement, possiblement violemment, perturbés par des processus de rénovation, de réaménagement et de mobilité contrainte ou choisie. ■





# Les fiches-actions

- Louis

Ce dernier chantier a été rythmé par la rédaction des trois fiches-projets que nous avons envoyées au Maire de Tétéghem dans le but de solliciter l'Agence National de Rénovation Urbaine. Lors du premier chantier à Degroote le Maire nous a invités à formuler des propositions dans le cadre du renouvellement du quartier. Ces fiches-actions représentent donc notre réponse à cette invitation. La ville peut à présent se saisir de ces fiches pour obtenir des financements auprès de l'ANRU, du bailleur et de la région.

Pour nous c'est une nouvelle possibilité qui s'ouvre ici : ne pas simplement préfigurer mais intégrer le projet de rénovation urbaine. Nous tentons de venir à cet endroit avec des propositions qui décalent de ce qui se fait habituellement dans les programmes de rénovation urbaine. Parce que nous avons dû les rédiger dans une certaine urgence (il fallait coller au calendrier de l'ANRU), ces fiches n'ont peut-être pas eu la dimension collective que nous aurions voulue ou pu leur donner. Pour autant ces fiches-actions représentent une base de discussion fort intéressante pour la suite de nos initiatives collectives. Nous proposons ici d'en publier une afin que cette mise en discussion puisse aussi se faire avec tout.es celles et ceux qui liraient ce fanzine et s'intéressaient à notre projet.

Généralement ce type de document représente une « boîte noire » dans la mesure où il ne circule qu'à travers un circuit allant de la boîte mail d'un chargé de projet à celle d'une institution publique afin d'être soumis à son instance de décision. En la publiant ici nous ajoutons une autre voie et d'autres sens de circulation... ■

**EXEMPLE TYPE DE FICHE ACTION** ►

## ACTION#1 – Permanence de recherche – Appropriation des espaces publics et du paysage

### Objet particulier de l'action

<b>Contexte</b> <small>(lieu, situation sociale, historique du collectif dans ce quartier...)</small>	<p>Le collectif En Rue co-construit avec des habitants, en partenariat avec le conseil citoyen et en co-production avec l'association Les Papillons Blancs basée dans le quartier et ses résidents et salariés une série d'actions sur l'appropriation citoyenne à usage collectifs de lieux de convivialité et de vie. Ce contexte favorise les rencontres, les échanges, les savoir-faire. Il interroge les besoins et les usages collectifs et co-fabrique des réponses adaptées. Il associe l'ensemble des publics résidents sur le quartier à la permanence de recherche et d'action.</p>
<b>Enjeux particuliers</b> <small>(sur lesquels l'action se propose d'avoir un impact)</small>	<p>A partir de la mémoire du paysage existant, accompagner le renouveau de l'attractivité paysagère et environnementale du quartier Degroote en l'inscrivant dans trame verte et bleue de l'agglomération (chemin vert, zones humides, lac de TTG, chemin vert, bois des forts,)          Développer des modes de consommation durables et en circuit court par des activités de jardinage et maraichage bio. Poursuivre la co-construction d'espaces conviviaux dans les espaces publics du quartier. Initier les habitants à la biodiversité et à la gestion différenciée des espaces naturels.</p>
<b>Description</b> <small>(destinataires de l'action, éléments concrets...)</small>	<p>Programmer une permanence des espaces publics qui s'appuie sur l'expertise d'usages et les besoins des habitants et des résidents, pour la co-création d'espaces de convivialités : constructions d'assises, jeux, terrasses, BBQ, four à pain... aménagements durables et éphémères.          Programmer une permanence paysagère qui sous forme de chantiers collaboratifs initie au paysage du site, à son histoire et à son environnement. Réalisation d'un inventaire biodiversité, de parcours botaniques et pédagogiques, d'initiation au jardinage respectueux de son environnement. Ce travail se conduit en collaboration avec les équipements de l'Esat des Papillons Blancs, de sa serre an culture bio.... Et des nombreux savoir-faire et expertises des résidents, salariés et encadrants.</p>

Objectifs de l'action	A court terme	A moyen terme	A long terme
<b>Dimension économique</b>	<p>Le travail sur l'écologie du paysage, ses différents espaces publics qui accompagne le renforcement des « communs urbains », la richesse écologique des « milieux de vie » sont autant de leviers qui favorisent la dimension créative et apprenante d'un territoire, dans la perspective d'une « économie humainement soutenable ».</p>	<p>La vitalité écologique et démocratique des milieux de vie, le développement de communs sont sources de très nombreuses « externalités positives » profitable au développement économique des territoires. Cet ensemble répond aussi aux aspirations contemporaines des professionnels et des salariés, qui associent de plus en plus étroitement expérience de travail et expérience de vie.</p>	<p>Création d'une ferme bio pour un quartier autosuffisant, création d'un restaurant associatif bio. Tenue par une association d'habitants en collaboration avec des acteurs associatifs tels que (le Conseil citoyen, Les papillons blancs et des producteurs et fournisseurs solidaires) Cette perspective permet de créer quelques emplois hébergés par une Coopérative d'activités et d'emplois.</p>
<b>Dimension sociale</b>	<p>Renforcer le rôle et l'action du Conseil citoyen du quartier. Développer le vivre ensemble, les usages partagés et renforcer la cohésion sociale. Développer les liens intergénérationnels, et favoriser l'égalité sociale du territoire par la transmission des savoirs et savoir-faire de chacun.</p>	<p>Création d'une association de jardiniers habitants.</p>	

<b>Dimension environnementale</b>	Pédagogie environnementale du paysage de la Flandre maritime. Réunir les conditions d'une « école mutuelle » écologique et Ecosophique.		Les différentes formes d'écologie constitutives d'une vie de quartier s'articulent entre elles au sein d'une « écosophie » urbaine, à savoir une conception écologique d'ensemble couplant une écologie environnementale (espace public, espace vert...), une écologie urbaine et sociale et une diversité d'écologies culturelles.

#### **Dimensions innovantes de l'action**

La dimension humaine : le projet est conduit par un collectif d'habitants, salariés et bénévoles, des architectes, des psychologues de rue, sociologues et travailleurs sociaux. Cela permet d'avoir une dimension pluridisciplinaire et une interaction dynamique de projet, une implication et une appropriation effective du renouvellement du quartier par les habitants. La dimension paysagère du quartier comme foyer d'attractivité, le traitement collaboratif des espaces publics, la pédagogie permanente, environnementale, écologique et écosophique.

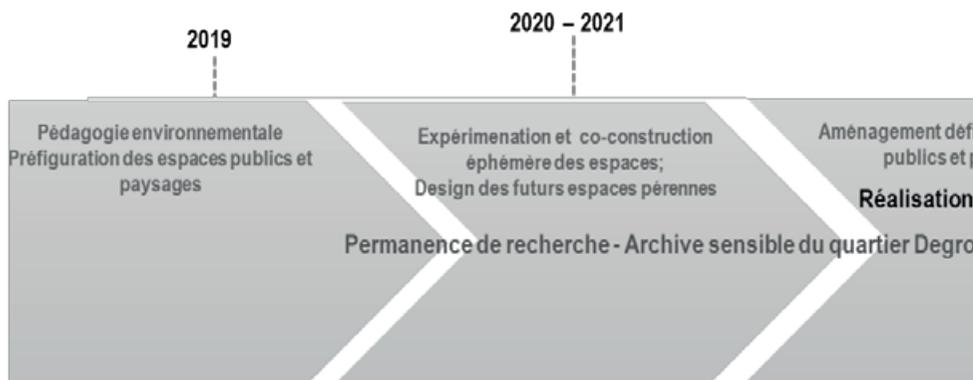
#### **Partenaires**

ANRU, Conseil régional, Partenord Habitat, Ville de Tétéghem – Coudekerque village, Conseil citoyen, Collectif « EN RUE » /Co-producteur urbain/

#### **Ressources nécessaires à la mise en œuvre totale de l'action**

<b>Objet</b>	<b>Montant</b>	<b>Justification(s)</b>
<b>Budget total</b>		ressources matérielles
<b>Ressources humaines</b>	100 000 120 000	Paysages Espaces publics
<b>Ressources matérielles</b>	100 000	
<b>Source(s) de financement autre(s)</b>		
<b>Montant de la subvention demandée</b>	320 000	Maitrise d'ouvrage ville de Tétéghem – Coudekerque village

# Calendrier de coproduction du projet de renouvellement



- **2019 – 2024 : Aménagement espaces publics et paysages**
  - 2019 – 2021 : Pédagogie environnementale; Préfiguration des espaces publics et paysages; Expérimentation
  - 2022 – 2024 : Aménagement définitif des espaces publics et paysages
- **2019 – 2022: Permanence de recherche mémoire - Archive sensible du quartier**
  - Constituer une « archive sensible » du quartier à travers le recueil des récits d'habitants, la collecte de témoignages
  - Documenter le processus de rénovation à partir de l'expérience des habitants. Éditorialiser cette expérience dans une archive sensible (partager perceptions et ressentis...) et réflexive (en tirer des enseignements, trouver des clés de compréhension)
  - Formuler des questions d'intérêt commun à partir de l'expérience des habitants et de leur « expertise d'usage » en fonction de vue et des centres de perspectives qui n'y sont pas suffisamment présents. Donner à voir l'expérience quotidienne
  - créer dans le quartier des espaces de rencontre, de débat, de restitution du travail en cours d'élaboration où la diversité des formes d'échange qui n'intimident pas la prise de parole. Trouver des formes d'expression qui facilitent la transmission
  - Favoriser une « écologie de l'attention ». Porter attention et considération à des questions qui habituellement émergent de la rénovation, de réaménagement et de mobilité contrainte ou choisie.
- **2019 – 2022 : Réalisation du programme habitat en auto-construction encadrée**
  - Co-construction d'une halle-logement démonstrateur sur le site : manifeste en action d'une architecture collaborative et matériau de construction privilégié.
  - Production d'un programme d'habitat collectif et semi individuel en auto-construction encadrée.

# ent urbain du quartier Degroote – Collectif « EN RUE »

2022 - 2024

+/- FIN 2025

Initif des espaces  
paysages

du programme habitat en auto-construction encadrée

ote

BILAN

et co-construction éphémère des espaces; Design des futurs espaces pérennes

s et une enquête photographique spécifique.

la diversité et sa pluralité sous la forme de restitutions écrites, visuelles, corporelles, photographique, dans une perspective à la fois  
ension...)

complément, contre-point, décalage de l'expertise technique, politique et administrative. Faire venir dans le débat public des points  
ne, être capable d'en lire les enjeux, les tensions, les possibles. Faire en sorte qu'elle puisse « se dire », se raconter et se partager.

rsité des récits, des expériences et des expertises des habitants puisse se formuler et se débattre démocratiquement. Développer  
mission des expériences.

gent difficilement dans le débat public. Prendre soin des milieux de vie au moment où ils sont affectés par un processus de

e, écologique, durable, abordable et évolutive, adaptée aux usages des habitants, résidents, visiteurs du quartier. Le bois sera le





# ACTION ET... FIGE JACTONS

- Nabil, Salem, Morad et Martine

Mardi 18 juillet, une partie de l'équipe d'En Rue part en « ballade ». Au bout d'un long chemin qui longe les bâtiments des « Papillons Blancs » (un établissement d'accueil de personnes en situation de handicap), à gauche, et un watergang dissimulé par une épaisse végétation, à droite, nous arrivons dans une vaste clairière. Il y a de grands amas de différentes matières, des énormes et belles souches d'arbre, des branchages, des copeaux, de la ferraille et des équipements agricoles rouillés. C'est ici un site de tri des matériaux de rebus de l'établissement.

Dans cette clairière ensoleillée, les objets hors d'usage, délaissés, forment un décor insolite et certains d'entre eux, sous l'objectif de l'appareil photo, révèlent même une certaine beauté.

Patrick explique que la colline verdoyante, bordant un côté de la clairière, est une décharge que la végétation a recouvert. Elle est formée par les carcasses de voitures entreposées par un « casseur », installé là entre les années 50 et 70. Il a cessé son activité au moment où le quartier Degroote se construisait. Comme le fait remarquer Côme : ici la nature a retrouvé ses droits, alors que dans le même temps les immeubles de Degroote sont devenus obsolètes et sont promis à leur tour « à la décharge »...

Le lendemain de cette visite, faisant défiler les photos en compagnie de Nabyl, je m'arrête sur l'une d'elle qui montre en gros plan des branchages sinueux et qui, pour moi, évoquent la « complexité » du chantier. Nabyl enchaîne : elle représente les ramifications du chantier, l'entrelacement des différents enjeux.

**Voici donc une des pistes à poursuivre pour réaliser ce numéro 2 du Fanzine.**

En cette seconde journée du chantier, une des salles du centre social, baptisée « salle de presse », est occupée par plusieurs personnes installées devant des ordinateurs. Emmanuela, Patrick, Pascal et Feda travaillent à la rédaction de « fiches-action ». Ces fiches doivent décrire

les actions composant le projet En Rue, projet qui s'inscrit dans le programme de rénovation urbaine du quartier Degroote de la ville de Tégghem. Elles permettront aux instances municipales de constituer le dossier qui sera présenté à l'ANRU (Agence nationale de la rénovation urbaine), afin d'obtenir des financements.

Il s'agit de formuler les objectifs, les moyens, les méthodes, selon des critères répondant aux modes d'évaluation pratiquées par l'ANRU. C'est un travail de « traduction », puisqu'il s'agit de décrire les expériences et les perspectives de l'équipe du chantier dans un vocabulaire qui n'est pas ordinairement le sien. Il s'agit également d'un travail de « découpage » : le projet, vécu et envisagé dans sa globalité par les participants, doit être « mis en case » pour répondre à l'exigence de la fiche-action.

Laissant les rédacteurs à leur travail, je m'installe avec Nabyl et Morad dans la cour du centre social, à la table de pique-nique, pour poursuivre la discussion sur les idées de ramification et d'entrelacement que nous ont inspiré la photo des branchages. L'instant présent fournit un exemple de la multiplicité des activités du chantier. A deux pas de la table, deux objets sont en construction : un fauteuil, et le « truc à roulette » dont il sera question toute à l'heure.

### **Action, Fiche-action, Recherche-action...**

J'écoute Nabyl et Morad et je note leurs propos (nous compléterons le texte par la suite, avec Nabyl et Salem) :

Le chantier est une ramification de personnes, de compétences, de savoir-faire, de cultures différentes. A certains instants T, nous sommes tous ensemble.

Les branchages évoquent aussi l'action du collectif autour du bois. A l'origine, on a la forme primitive du branchage, puis la forme élaborée de la planche, puis la forme définitive du mobilier qui est construit. A partir d'un amas de bois, on produit des objets qui répondent à des besoins d'aménagement, des besoins humains.

Nous avons besoin de mobilier mais aussi d'apprendre, d'échanger, de créer des liens. On ne construit pas que du mobilier, on construit une aventure humaine. Le bois, au fond, n'est qu'un prétexte .

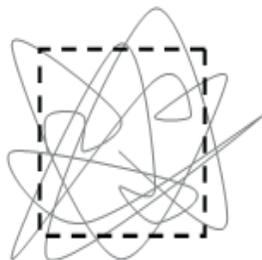
*Christian, qui me rejoint un moment pendant que je rédige ces lignes, nuance. Pour lui, la construction n'est pas totalement un prétexte, il y a un réel besoin de mobilier. C'est le fait de construire du mobilier qui est devenu prétexte à construire d'autres choses.*

L'entrelacement, c'est celui des multiples liens qui existent entre les gens. Le projet n'est pas figé, ni l'action. On ne doit pas les figer. C'est la différence entre l'action et la fiche-action. L'action touche à l'humain. La fiche-action concerne le bâti, les procédures, les organisations et le business plan (« abusenesse plan »). Une fiche est une synthèse, c'est forcément une réduction de la réalité, c'est une abstraction. Elle fige les choses dans un cadre qui ne peut contenir l'entièreté d'un projet à plusieurs facettes et aux dynamiques multiples. La fiche ne contient pas d'action, seulement des verbes d'action. Elle « acte » des mots qui resteront figés à jamais.

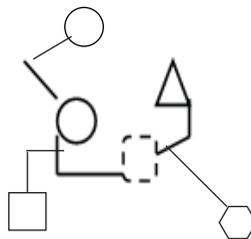
Pourtant il faut se plier à l'exercice imposé, alors « FIGE-ACTONS ! », sans pour autant perdre de vue l'ACTION dans sa dimension humaine.



La case de la fiche-action



Le projet dans la case



La case dans le projet

Le projet « réel », inscrit dans la vie, est cet entrelacement que nous avons précédemment évoqué. Il n'entre pas dans la « case », il débord. Le chantier est en mouvement. Au fil des journées, plusieurs micro chantiers se déroulent en même temps, impliquant des groupes eux aussi fluctuants. Il est multiple par la diversité des participants, la diversité des enjeux qui animent les uns et les autres, dans l'instant présent ou pour l'avenir.

Ne nous laissons pas enfermer dans la « case ». La FICHE n'est qu'un élément du projet qui continuera de se construire dans la vraie vie, mouvante et débordante.

Et la recherche-action alors ? C'est une recherche de terrain, une recherche impliquée. Comme l'action, elle est en prise avec l'humain, avec des personnes particulières. Elle consiste à inventer des méthodes, à inventer des formes de récit. Elle se vit au travers de rencontres et participe de l'aventure collective. ■



*Jouer à mettre la vie en « case »*  
La discussion nous incite à imaginer un « jeu » : mettre la vie, l'humain, dans des cases, « en vrai ». La veille, au cours de la construction d'un kiosque à roulette (prévu pour présenter les exemplaires du Fanzine), plusieurs participants du chantier se sont amusés à s'asseoir dans le cadre formé par la structure métallique du kiosque. Je propose à Salem, Anthony, Saïd et Faiz, de jouer sur ce thème à l'aide du kiosque qui représente la « case ».

*Nous partons à l'arrière du centre social, dans un petit espace sauvage (qui abritera peut-être prochainement un jardin Zen), et nous commençons à jouer.*





# Vers un jardin zen

- Anthony

Lors du dernier chantier, Yann, animateur au centre social Degroote nous présente un projet de jardin zen qui prendrait place à l'arrière du centre social, adossé à la cabane à outils. Ce jardin serait conçu dans le cadre du Club Bonzaï auquel participe une dizaine d'habitantes du quartier.

Plusieurs d'entre nous ont ainsi rencontré les porteurs de projet afin de comprendre l'enjeu et apporter de nouvelles idées afin de donner vie à ce jardin zen, cette bulle de tranquillité.

Anthony propose spontanément plusieurs idées et schémas que nous reproduisons ci après.





fig 1 : foisonnement d'idées

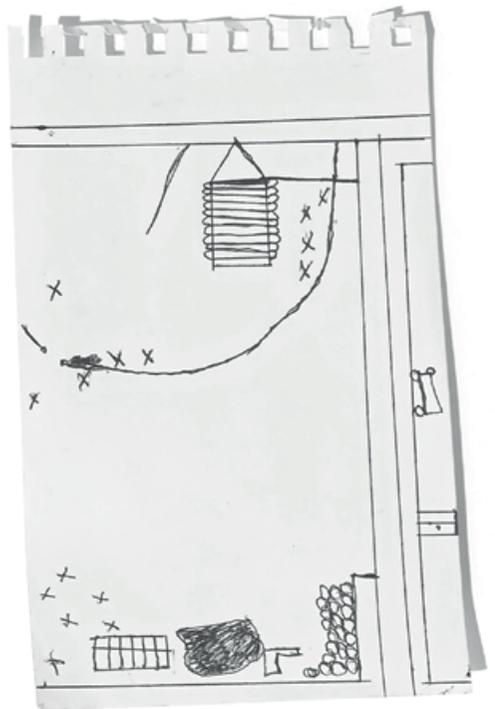


fig 2 : plan à remplir soi-même

# Du tac au tac...

## - Échange avec Anthony

Anthony habite le quartier Jean-Bart / Guynemer à Saint-Pol. Il est associé au projet En Rue depuis le début. Il fait partie des pionniers de cette aventure collective.

Louis et Pascal ont eu un entretien de recherche avec lui et, ensuite, ils lui ont demandé s'il voulait bien se prêter à un jeu rapide de questions pour le Fanzine.

Du tac au tac...

### **Qu'est-ce que le projet En Rue t'a apporté ?**

*Déjà, la confiance en moi-même. Il y a eu aussi le travail d'équipe.*

*Avant je travaillais en équipe mais, là, nous sommes tout le temps ensemble ; on ne reste pas soi tout seul.*

### **Qu'est-ce que le projet apporte aux habitants ?**

*La joie. Ils reprennent courage en eux-mêmes. Ils voient que le quartier s'améliore. Tout ce que le bailleur ou la ville ne fait pas, nous on le fait pour eux.*

### **Quelles sont pour toi les trois qualités les plus importantes du projet ?**

*Le vivre ensemble. Le courage qu'on a. L'envie.*

### **Et les points qui mériteraient d'être améliorés ?**

*Des temps de regroupements entre nous plus nombreux. Une meilleure visibilité pour les habitants de ce qu'on fait. Un tableau qui dirait que tel jour à telle heure on est là*

### **Si tu devais formuler trois vœux pour En Rue...**

*Que ça grandisse. Que ça aille loin, même plus loin que la France. Qu'on reste unis.*

*Tant que ça me plait, je resterai.*

**Quand le sociologue se prend un retour de question.**

*D'un joli revers, à la fin de notre entretien, Anthony nous retournera notre question : et vous les sociologues, qu'est-ce que le projet En Rue vous apporte ? L'arroseur arrosé, l'interviewer interviewé. À lire dans un prochain fanzine... ■*

# FICHE-OBJET T1.1P1 (hypothèse)

- Côme



nom officiel = "le bar à Yann"

numéro de série = T.1.1 P.1

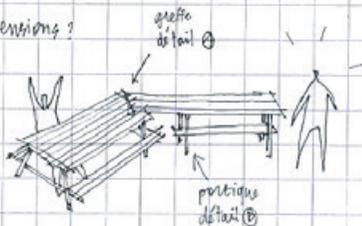
type d'opération : griffe

dessin technique: + nom

**gisement(s) & matériaux**

type	matière	quantité	origine	prix
- pieds de table	metal	4	- services techniques	-
- madrier	bois	1	- benne	-
- planche	Douglas	n/1.	- neuf	=
- tasseaux	Douglas	n/1.	- neuf	=
- quincaillerie	metal	9,3kg (?)	- neuf	+

dimensions ?



**contexte, demande, idées créatives**

Une installation au cœur du parc pour accompagner les festivités occasionnelles. Un comptoir ? un buffet ?  
 Un bar ? Le besoin est identifié et préfiguré avant notre arrivée. On décide d'intégrer avec une des tables de pique-nic, très utilisées mais standardisées et anonymes...

**cartographie**

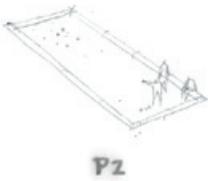
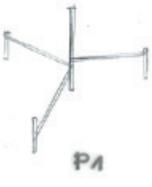


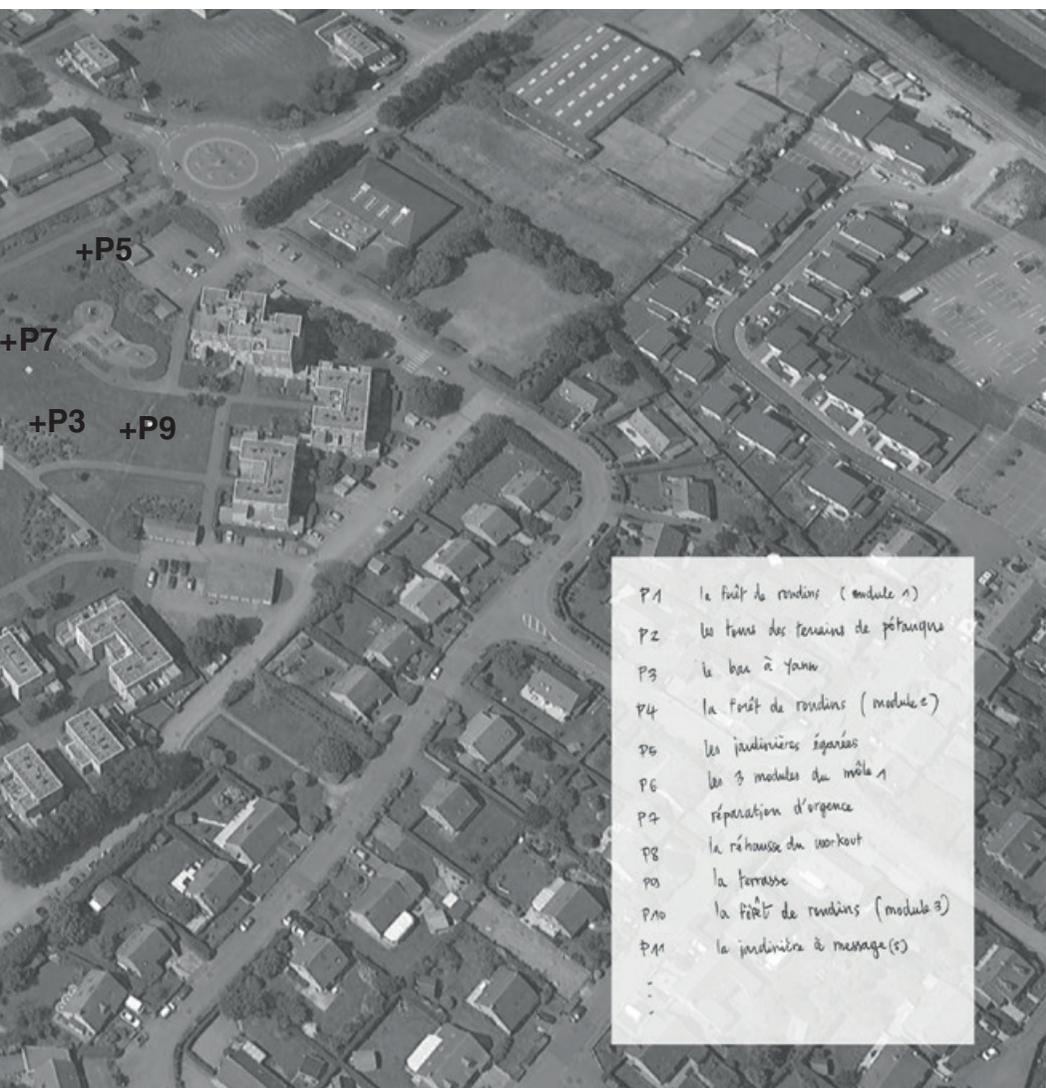
temps de fabrication / conception : 8 h à 12 h non intensives

imitation d'usage observée : pique-nic



# Cartographie provisoire - Degroote







# FANZINE CONSTRUIT DURANT LE CHANTIER 2.2 DEGROOTE





**JUILLET 2018 - AUTO-ÉDITÉ PAR LE COLLECTIF EN RUE**